

L'art de la conversation dans la culture arabe

2/2

Responsable

Faisal Kenanah
(Université de Caen)

Mardi 11 juillet 2023
11h-13h
Salle Clio 040

Intervenants

Jean-Charles Ducène
(EPHE-PLS)

Fouad Mlih
(Université de Lorraine)

Abdelfattah Nissabouri
(Université Rennes 2)

Résumé de l'atelier

Lieu et espace important dans la civilisation arabo-musulmane, le *mağlis* (pl. *mağālis*) a joué un rôle primordial dans l'échange culturel, le dialogue et la transmission des savoirs. Ainsi, il représentait la première école scientifique à travers les siècles. Le *mağlis* a créé un art ou des arts de la conversation chez tous ses acteurs en les invitant à enseigner, à discuter, à polémiquer, à controvertiser, à converser, à dialoguer et à débattre.

La conversation dans les *mağālis* mérite d'être étudiée (ou réétudiée) avec toutes ses variantes. Pour mener des réflexions autour de ce thème, les axes suivants peuvent nous servir de pistes de travail :

- Évolutions des termes englobant l'art de la conversation au niveau terminologique, historique, culturel, sociétal et politique.
- Les différentes formes dialogales dans l'art de la conversation : places, fonctions...
- Le rôle de la conversation dans la circulation des savoirs.

Cet atelier sera l'occasion pour les intervenants et participants d'échanger sur leur vision de la conversation comme un art. Il se proposera également d'aborder différentes questions : Comment la conversation est-elle définie dans l'*adab* ? Quels sont les critères pour identifier une forme de conversation ? Quels sont les termes utilisés dans cet art ? Quelles sont les formes dialogales utilisées par les auteurs ? Comment la conversation se construit-elle ?

Programme

Jean-Charles Ducène

Le Banquet des médecins (Da'wa al-aṭbā') d'Ibn Buṭlān (m. 1066)
ou la conversation mise au service de la satire

Ibn Buṭlān commence à rédiger ce dialogue alors qu'il est encore à Constantinople vers 1054 et sans doute à partir de son expérience malheureuse au Caire auprès de son confrère Ibn Riḍwān. Quoi qu'il en soit, il dédie finalement son ouvrage à Naṣr al-Dawla (règne 1010-1060), prince marwanide de Mayyāfāriqīn – aujourd'hui ilvan en Turquie. Et c'est à Mayyāfāriqīn qu'il situe ce dialogue autour d'un repas entre un jeune médecin arrivant en ville, un vieux praticien bien établi, qui ne veut pas de confrères, et trois spécialistes. Tous les protagonistes de la soirée voient leurs travers dénoncés par les traits de caractère que leurs paroles dévoilent. Le vieux médecin est avare et fainéant, son jeune confrère inexpérimenté et insouciant, les spécialistes obtus. Au-delà de la simple satire sociale, notre intervention voudrait mettre en lumière les artifices rhétoriques employés par l'auteur pour faire sourire ses personnages.

En effet, Ibn Buṭlān détourne ici la forme dialoguée pour en faire un pastiche dans lequel les prises de parole ne se répondent pas,

mais se juxtaposent sous forme de déclamations, et l'assertivité exagérée de celles-ci témoigne du caractère que l'auteur a voulu mettre en lumière son personnage.

Fouad Mlih

Le débat dialectique (ğadal) entre rigueur philosophique et discussion théologique aux IV^e/X^e et V^e/XI^e siècle. L'intervention avicennienne

Comme Fārābī avant lui, Avicenne a laissé, dans son monumental *Kitāb al-Šifā'*, un commentaire et une réinterprétation du vaste héritage aristotélicien. Dans le *Kitāb al-Ğadal*, il reprend les *Topiques* d'Aristote et en propose un commentaire fouillé, qu'il intègre à son propre système philosophique. L'examen détaillé de ce traité, qui aborde les conditions de validité du syllogisme dialectique, permet de déceler des points de contact entre la voie philosophique et la voie théologique des discussions savantes. La première n'a jamais cessé d'être pratiquée au Proche-Orient et s'inscrit dans la pratique des milieux savants hellénisés dépositaires du patrimoine grec tardo-antique. Elle s'est ensuite fondue dans l'exercice savant d'expression arabe dès lors que, dans le cadre des vastes constructions politiques qu'ont été les empires omeyyade et abbasside, l'activité scientifique a été favorisée et stimulée par l'émergence d'une expression intellectuelle autonome. La seconde s'est imposée concomitamment au moment où se constituait le champ de la réflexion rationnelle autour du dogme religieux et de la discussion théologique (*kalām*). C'est par cette « voie théologique », qui prend sa source dans l'injonction coranique, assimilée plus tard au champ de la dialectique, par l'entremise de nombreuses occurrences de termes dérivés de la racine *ğ d l*, que se sont constituées les discussions doctrinales, parmi les plus récurrentes et épineuses en contexte islamique : la question de l'éternité du monde, du Coran créé, de la nature de Dieu et des attributs divins, du libre arbitre et des conditions d'existence de la cité vertueuse.

Notre proposition invite à évaluer cet apport philosophique à l'aune de l'évolution historique de l'art de la discussion doctrinale en milieu abbasside, qui oscille entre ces deux voies.

Abdelfattah Nissabouri

Retour sur les discussions de la tradition linguistique arabe

Les controverses de la tradition grammaticale arabe, souvent liées à une conception différente de ce que doit être la langue, ont souvent comme référence, voire point de départ, l'obédience à l'une des deux écoles phares traditionnelles de Basra et Koufa. La première défendant la règle, la seconde la variation. Pour donner leur teneur, j'illustrerai dans cette communication par des exemples de discussions ou controverses. Cependant, bien qu'écoles fondatrices de cette tradition linguistique, on peut se demander s'il n'y avait pas une troisième voie. Al-Zubaydi (m. 379/989) dans ses *Ṭabakāt al-naḥwiyyīn wa llug h awiyyīn* ou bien, plus tard, d'autres philologues et historiens de la langue ne semblent-ils pas le suggérer ? Quels exemples illustrent cette possible troisième voie et quelle lecture peut-on en faire aujourd'hui ?